

CHRONIQUE DE LA MODE

Paris, juin 1896.

Eh ! non certainement, madame, vous n'êtes pas obligée de vous poser sur la tête cette petite machine pointue, façonnée avec vos cheveux, et que l'on est convenu d'appeler le chignon à la mode. S'il vous va bien, ce qui arrive à peu de femmes, je l'avoue, c'est-à-dire si vous êtes très



Deux coquets chapeaux de paille garnis de fleurs et de rubans, d'après un dessin de Mme L. A. Houde, jr., modiste, 1588 rue Ste-Catherine.

jeune, très fraîche et très jolie, ne balancez pas à vous en parer. Dans le cas contraire... vous savez ce que je veux dire ! Dans le cas contraire, arrangez vos cheveux un peu autrement. Ne les mettez pas autant sur le sommet de la tête, et élargissez ce chignon, en le retenant soit avec des épingles élégantes, soit avec un peigne étroit, autour duquel vous pourrez l'arranger.

Il est mille moyens, et je vous conseille toujours de les employer, de rester à la mode tout en ne se faisant pas assez son esclave pour prendre ou porter tout ce qu'elle décrète, sans s'occuper si l'on en est ou non avantagée.

Et cela, vous savez que je vous le dis pour tout et pour toutes les circonstances.

Pour les chapeaux surtout avec lesquels il n'est plus question d'employer le mot *simplicité*, car jamais on ne les a tant ornés qu'en ce moment.

C'est-à-dire qu'il n'y a plus de chapeaux, il n'y a plus que des garnitures, et les garnitures sont toutes en fleurs, en tulle et en oiseaux.

Ce sont des parterres au milieu desquels on donne l'échappée aux volières !

Et encore, si l'on ne conservait que de gentils habitants des airs dans ces volières !

Mais non, il semble que, plus ils sont énormes, volumineux, et plus ils ont le droit d'être choisis. Cependant les toques, qui sont le plus acceptées pour les toilettes que l'on porte toujours, ne peuvent supporter les grands oiseaux et les parterres demandant grande place, et on se borne à les orner, mais toujours en large, avec des ailes et des coques de ruban, qui les rendent encore assez volumineuses. Après elles, viennent, comme plus habillés, les chapeaux forme Louis XVI ou petit marquis, à forme un peu plus haute, et crânement relevés sur les deux côtés, ce qui est fort joli lorsque l'on sait bien les porter. La forme Louis XVI est l'une de celles, avec le chapeau rond, qui permettent le plus d'ornements de toutes sortes dont, Dieu merci, on use et on abuse.

Une bonne nouvelle est celle du retour de l'oiseau de paradis que, sans savoir pourquoi, on avait abandonné, seulement pour amener du changement. Il devait nécessairement revenir avec les ornements droits, auxquels il prête une aide merveilleuse. Indépendamment de la paille, qui forme la base la plus considérable des chapeaux d'été, nous en voyons énormément en passementerie ; mais surtout en tulle, en gros tulle, noir ou blanc, faisant en même temps le fond et l'ornementation, car son froufrou, posé et arrangé de toutes les façons, est indéfinissable et inexplicable, et n'est qu'une affaire de goût de la confectionneuse.

Vous avez maintenant la note ; garnissez donc vos chapeaux outre

mesure, et vous serez complètement à la mode. Tâchez surtout avec cela qu'ils soient jolis.

La chose qui, en ce moment, semble prendre le plus d'emplacement dans les corsages est sans contredit la ceinture, qui tend, au moins pour les corsages décolletés, à devenir corsage elle-même. C'est vous parler des ceintures drapées, faisant le tour de la taille, devant et dans le dos, et donnant souvent une réelle élégance aux plus simples toilettes.

C'est ce qui arrive surtout aux toilettes blanches et noires, toujours un peu sérieuses, que l'on relève admirablement avec une haute ceinture drapée couleur cerise, bleue, violette ou émeraude. Du reste, avec tous les costumes, les ceintures, destinées à parer, doivent toujours être assez apparentes pour obtenir l'effet désiré.

Je voudrais bien, comme toutes les chroniques mondaines doivent désirer le faire, pouvoir vous parler des toilettes parues au couronnement du tsar de Russie ; mais comment pouvoir le faire, même malgré les renseignements assez précis que j'ai reçus à cet égard ? Il n'y a que les mots : étonnements, éblouissements, qui se pourront employer si l'on veut parler de ces toilettes. Sans parler des costumes tout brodés d'or et d'argent, mais qui étaient à moitié cachés par les manteaux de cour, il reste la description de ces manteaux, de près de douze pieds de longueur, lorsqu'ils ne les dépassent pas. Attachés sur les épaules, ils traînent majestueusement sur les tapis, laissant sur leurs traces un étincellement de diamants et de perles, dont nulle description, si enthousiaste soit-elle, ne saurait vous dire le ruissellement et l'éblouissement. Je ne sais si les couturiers ou couturières auxquels sont dus les arrangements de toutes ces splendeurs sont français ou russes ; mais ce que je comprends fort bien, c'est qu'ils n'ont pas dû avoir d'énormes frais d'imagination à déployer devant tant de splendeurs, puisqu'il s'agissait de prendre tout simplement les plus belles et les plus riches étoffes du monde, et de les couvrir, à flots pressés, de la plus grande quantité possible de diamants, d'émeraudes, de turquoises et de rubis, devant étinceler comme des soleils sur toutes les grandes dames, aux aristocratiques allures, sachant et voulant faire valoir leur personne et leur toilette.

Fermez donc un instant les yeux, et évoquez la présence de tous ces soleils, et vous vous figurerez les avoir vus.

Et, comme nous ne pouvons chercher à les imiter, n'y pensons pas



Toilette de ville, d'après un dessin de Mme L. A. Houde, jr., modiste, 1588 rue Ste-Catherine.

trop, de façon à n'être pas tentées de jeter un regard de regret sur la toilette modeste qui doit être l'apanage de la plupart des femmes, et avec laquelle il lui sera permis d'être la mère de famille honnête et bénie, ou la sœur aînée utile et aimée des frères et des sœurs, jusqu'à ce qu'elle devienne la mère sur laquelle on s'appuie.

BLANCHE VALMONT.

Le **BAUME RHUMAL** est le Roi des Guérisseurs